

FORUM PRÉVOYANCE
LPP: 40 ans pour construire un pilier, combien pour le réinventer?
Mardi 9 septembre
De 9h à 12h30
IMD, Lausanne

6e édition

LE TEMPS
ORGANISATEUR

groupe mutuel
PARTENAIRE STRATÉGIQUE

GONET
PARTENAIRE PRINCIPAL

ACCUEIL > OPINIONS > CHRONIQUES **T** Réservé aux abonnés

Chers Alémaniques, «macht die Schweiz nicht kaputt»!

CHRONIQUE. A quelques jours du 1er Août, notre journaliste s'adresse à ses compatriotes alémaniques pour leur faire part de sa crainte: que la remise en cause des langues nationales inocule le poison de la division par l'incompréhension



Feu d'artifice le 1er août 2008 à Anières, près de Genève. — © Salvatore Di Nolfi / Keystone



Romain Clivaz

Publié le 05 juillet 2025 à 07:33. / Modifié le 06 juillet 2025 à 07:37.

🕒 2 min. de lecture

➦ PARTAGER 📖 LIRE PLUS TARD 🎁 OFFRIR L'ARTICLE

Sur nos monts...

Chaque semaine, notre journaliste s'enthousiasme, s'énerve, s'interroge ou analyse une actualité en lien avec la Suisse. De Genève à Sankt Margrethen. De Bâle à Chiasso. Et au-delà.

Retrouvez [tous ses articles et chroniques](#)

A moins d'un mois du 1er Août, c'est le bon moment de se rassembler, réfléchir, s'enthousiasmer, s'irriter sur l'état de notre pays: la Suisse. Une journée si particulière sans défilé militaire, faite de lampions toujours féériques, de cervelas souvent goûtés, de discours parfois insipides et de l'indispensable guirlande des drapeaux cantonaux.

comparant, mais ce serait un peu trop facile. Et comme groupe majoritaire, la question de l'unité du pays vous semble souvent très éloignée. On assiste pourtant depuis quelque temps à l'inoculation du poison de la division, sous forme d'attaques contre notre diversité linguistique, notamment la relégation de l'enseignement du français à l'école secondaire dans plusieurs cantons. La digue zurichoise pourrait même sauter! Il y a de quoi être très inquiet, et je le dis comme binational valaisan et saint-gallois. Ne plus parler la langue de l'autre, c'est s'en éloigner, se couper de sa culture. La division par l'incompréhension.

Lire aussi: [Ursina Anderegg, sur la fermeture des classes bilingues à Berne: «Il n'est pas question de revenir en arrière»](#) 

Elisabeth Baume-Schneider: «Ce n'est pas parce que c'est compliqué qu'il faut y renoncer!»

Ces attaques sont d'autant plus incompréhensibles qu'elles viennent souvent du milieu des enseignants. Le mécanisme est toujours le même: on sonde profs et parents sur la surcharge des élèves, on arrive à la conclusion que deux langues, c'est trop, que le français précoce est inefficace (et très probablement mal enseigné), que l'anglais, c'est mieux. Conclusion minimaliste et défaitiste: abandonnons le français. Qui n'a pas rêvé, comme moi, d'un prof de math ou de physique jetant l'éponge face à sa propre médiocrité? Ou quand des enseignants sont plus fainéants que les écoliers.

Face à l'argument de la difficulté de l'enseignement, la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider n'a pas caché son irritation dans le podcast politique du *Temps, Sous la Coupole*: «Ce n'est pas parce que c'est compliqué qu'il faut y renoncer!» ajoutant que «le Conseil fédéral devrait agir» si le français était repoussé à l'école secondaire au profit de l'anglais.

Le plurilinguisme est une chance mais il faut le chérir. L'exemple belge doit nous servir de repoussoir. Ce pays comparable a aligné les réformes institutionnelles. Au fil du temps, les organisations nationales politiques, culturelles, sportives, etc. se sont scindées, créant dans les faits deux espaces publics. Symbole ultime de cette évaporation du pays: l'arrivée d'un premier ministre nationaliste flamand qui souhaite à terme la disparition de... la Belgique.

La recherche de l'unité dans la diversité fait de la Suisse cette fameuse «Willensnation», cette nation de volonté

Nous n'en sommes pas là, mais en 1999 déjà, dans son remarquable ouvrage *Alémaniques et Romands, entre unité et discordes* (Ed. Favre), le professeur Pierre du Bois mettait en garde: «Les relations directes tendent à diminuer... Sans doute les Suisses n'ont-ils jamais trop vécu ensemble, mais plutôt les uns à côté des autres. Cela semble aujourd'hui plus manifeste que jamais.» C'était il y a un quart de siècle.

Cette recherche de l'unité dans la diversité, un des piliers de la Suisse, est au centre du préambule de notre Constitution fédérale et doit rester un point cardinal! Elle est aussi ce qui fait de la Suisse cette fameuse *Willensnation*, cette nation de volonté, cette culture politique si particulière où les luttes peuvent être féroces mais où l'on se retrouve une fois le combat terminé. Une culture politique qui nous différencie clairement de nos mères patries linguistiques que seraient l'Allemagne, la France ou l'Italie.

En guise de conclusion, et comme il est d'usage de le dire du côté du Palais fédéral: *Liebe Mitbürgerinnen und Mitbürger, ich wünsche Ihnen allen von Herzen eine schöne 1.-August-Feier!*